

SENEGALIA

Études sur le patrimoine ouest-africain

Hommage à Guy Thilmans

Publiées par les soins de
Cyr DESCAMPS et Abdoulaye CAMARA

Éditions SÉPIA

6, av. du Gouverneur-Général-Binger

94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

Tél. : 01 43 97 22 14

Site : www.editions-sepia.com

Email : sepia@editions-sepia.com

Le mégalithisme sénégalais : une approche logiciste

Alain GALLAY

Département d'Anthropologie et d'Écologie, Université de Genève

En pionnier, Guy Thilmans a effectué dans les tombes mégalithiques de Sénégal un travail de fouille et d'analyse taphonomique de premier plan. La documentation récoltée constitue un corpus de première importance pour la compréhension des rites funéraires africains (Thilmans et Descamps 1974, 1975 ; Thilmans *et al.* 1980).

Dans le cadre d'un travail de synthèse en cours sur le mégalithisme sénégalais replacé dans son contexte ethno-historique, nous présentons une réévaluation des rituels funéraires de cet ensemble funéraire. La réécriture des données fournies par les fouilles de Guy Thilmans et Cyr Descamps, éclairée par les témoignages historiques récoltés depuis le XVI^e siècle sur les rites funéraires préislamiques, permet d'entrevoir une vision dynamique de l'évolution de ces rites et de les replacer dans le cadre de l'histoire de la région. Nous proposons ainsi de mettre en relation l'édification, tardive, des tumulus à pierre frontale avec la création, à la fin du XV^e siècle, du royaume du Saloum sous l'égide de la dynastie des Gelwaar.

1. Le contexte de l'étude : ethnoarchéologie et démarche logiciste

Cette communication se place dans le cadre d'un projet de publication informatisée consacrée au mégalithisme sénégalais. Le sujet a fait l'objet d'une première réflexion publiée dans les mélanges offerts à notre collègue Louis Chaix (Gallay, à paraître 1) avant que nous prenions connaissance des travaux d'Alain Testart consacrés aux morts d'accompagnement.

Notre démarche s'inscrit dans le domaine des réflexions épistémologiques que nous menons aujourd'hui sur un double plan :

Le premier est lié aux questions soulevées par l'élaboration et l'application de données transculturelles à l'interprétation des vestiges archéologiques. Les travaux d'Alain Testart sur les morts d'accompagnement nous fournissent aujourd'hui l'occasion d'ouvrir un vrai dialogue sur les fondements de l'ethnoarchéologie et la pertinence de certaines règles transculturelles (Testart, 2001, 2004-1 et 2).

Le second concerne les problèmes posés par la rédaction sous forme logiciste de nouvelles constructions, une question quelque peu négligée à ce jour. Le courant logiciste s'est en effet essentiellement concentré sur l'analyse et la remise en forme de constructions existantes. Aujourd'hui pourtant la présence d'un logiciel spécialement conçu pour la présentation de constructions logicistes et quelques publications pionnières (Roux, 2000 ; Gelbert, 2003) nous encouragent à mener une réflexion de fond sur la question de la forme que pourront prendre à l'avenir nos publications archéologiques (Gardin, 1978 ; Gallay, 1986, à paraître 2 ; Gardin et Roux, 2004).

2. État de la question mégalithique et interrogations

Plusieurs synthèses et travaux récents nous éviteront de présenter un état détaillé de la question. L'aire mégalithique couvre une superficie de 33 000 km². L'inventaire de cette zone dressé par Martin et Becker a permis de recenser 1 965 sites comportant un total de

16 790 monuments, soit 1 045 cercles mégalithiques, 3 448 tumulus avec ou sans pierre(s) frontale(s), 9 093 pierriers (tumulus-pierriers et cercles-pierriers), ainsi que 3 204 pierres isolées (Martin et Becker, 1970, 1974, 1977 ; Descamps, 1981). Les recherches effectuées par Thilmans et Descamps, notamment les fouilles de quatre sites : Tiékène Boussoura, Sine Ngayène, Saré Diouldé et Kodiam, apportent quant à elles des données essentielles sur les rites funéraires (Thilmans *et al.* 1980), données complétées par nos fouilles sur le site de Mbolop Tobé à Santhiou Kohel (Gallay *et al.*, 1982).

Plus récemment, une vaste prospection de la zone des tumulus a été effectuée par les McIntosh (1993). On signalera également dans le domaine ethnohistorique et ethnographique, l'article de synthèse de Becker et Martin (1982) sur les rites funéraires préislamiques du Sénégal, où l'on trouvera notamment un certain nombre de témoignages historiques et les résultats d'une enquête extensive sur les rituels funéraires sereer, ainsi qu'une synthèse récente couvrant à la fois les données archéologiques et l'ensemble des témoignages historiques, travail malheureusement non publié (Robert, 1997). La vaste enquête menée à l'échelle mondiale par Alain Testart sur le rituel des morts d'accompagnement fournit enfin une base ethnographique générale permettant d'éclairer sous un jour nouveau les données locales et surtout d'enrichir considérablement leur interprétation (Testart, 2004-1 et 2).

Les fouilles de Santhiou Kohel (1980-81)

Les fouilles de Guy Thilmans ont porté essentiellement sur des pierriers et des cercles, alors que les tumulus à pierre frontale n'avaient alors fait l'objet d'aucune intervention. Les fouilles du département d'anthropologie de l'Université de Genève au lieu-dit Mbolop Tobé (*La mariée pétrifiée*) village de Santhiou Kohel, dont nous avons assuré la direction en 1980-81, ont eu pour objectif l'analyse et la compréhension de ce type de monument (Gallay *et al.*, 1982). Le choix du site répondait à cet objectif :

- Ce dernier se trouve dans la zone occidentale de l'aire mégalithique, la plus complexe sur le plan architectural.
- Cette région comporte une bonne représentation de tous les types de monuments.
- Le site rassemble tous les types de monuments structurés de façon classique : cercles au centre de la nécropole (Fig. 1) et tumulus à pierre frontale à la périphérie.

Fig. 1. Le site de Mbolop Tobé à Santhiou Kohel. Zone centrale des cercles.



- Les tumulus, situés dans des zones de cultures, y sont facilement repérables, bien que peu élevés, grâce à leurs pierres frontales.
- Le site est proche de celui de Sine Ngayène, dont la nature des cercles est connue par les fouilles évoquées ci-avant.

Sur le plan tactique, les fouilles ont été conduites de façon à pouvoir identifier le rite funéraire propre aux tumulus (fouilles du tumulus 43, Fig. 2) et de préciser la position chronologique des tumulus et des cercles en identifiant les dépôts rituels associés aux pierres frontales des deux types de monuments (tumulus 43, zone frontale du cercle 15).



Fig. 2. Le site de Mbolop Tobé à Santhiou Kohel. Tumulus 43. Fouilles Gallay 1980-81.

Sur le plan chronologique, nous avons pu démontrer que le matériel céramique associé aux deux types de monuments était identique et comparable à celui de Sine Ngayène sans pouvoir néanmoins proposer de date absolue pour ces ensembles.

Sur le plan du rite funéraire, le tumulus 43 présente les caractéristiques suivantes.

1. La sépulture centrale a révélé un nombre limité d'individus en mauvais état de conservation. Trois corps accompagnés d'un chien décapité se trouvaient au centre du tumulus. Deux corps superposés en position allongée se trouvaient au contact direct l'un de l'autre et avaient été inhumés simultanément en compagnie du chien.
2. Un troisième individu inhumé à proximité est d'interprétation plus délicate. Deux os n'appartenant pas à cet individu, un humérus et un péroné, se trouvant au contact direct du squelette.

L'analyse taphonomique de ces restes permet néanmoins de proposer l'alternative suivante :

Hypothèse A : l'inhumation est contemporaine de celle des individus 1 et 2 et l'individu a été déposé en position assise, mais cette alternative ne permet pas d'expliquer la position du péroné déplacé appartenant à l'individu 2.

Hypothèse B : il s'agit d'une sépulture plus tardive qui a partiellement perturbé le squelette de l'individu 2. Mais la position du corps 3 semble tenir compte des corps des individus 1 et 2 et il est difficile d'intégrer ce qui serait alors un réemploi dans l'histoire du tumulus.

3. Le tumulus est formé de quatre masses de terre superposées, de diamètres croissants. Chaque masse est entourée d'un fossé comblé lors de la construction du tumulus de diamètre supérieur, qui lui est superposé.

4. La pierre frontale a probablement été érigée après la construction du quatrième tumulus, juste à l'extérieur du dernier fossé. Une première poterie rituelle déposée à son pied a glissé dans ce quatrième fossé alors qu'il n'était pas encore comblé par l'érosion.

5. Une seconde poterie rituelle a été déposée au pied de la pierre frontale. Ses débris se sont éparpillés en surface du quatrième fossé alors qu'il était désormais comblé. Ces observations justifient les développements présentés dans cet article.

Interrogations

Nous aimerions réévaluer ici les données de Santhiou Kohel et les données disponibles sur les rites funéraires sénégalais à la lueur des témoignages historiques concernant les rites funéraires de l'Afrique de l'Ouest, des informations ethnohistoriques locales et des données ethnographiques sur le rituel de l'accompagnement. Sur le plan synchronique et diachronique, nous poserons six questions :

- Quels sont les rites funéraires caractérisant cet ensemble ?
- Quelle est la position des tumulus à pierre frontale dans ce complexe ?
- Est-il possible d'identifier la ou les populations responsables de ces sépultures ?
- Peut-on établir d'éventuels ponts entre l'évolution de ces rites et l'histoire du peuplement de la Sénégambie ?
- Est-il possible d'identifier le statut social des individus inhumés ?
- Est-il possible de préciser la ou les structures politiques des populations liées au rituel mégalithique ?

Le cadre limité de cette communication ne nous permet pas de présenter la construction dans le détail. Nous nous contenterons de donner ici quelques indications sur les principales articulations de la démonstration. La schématisation comprend trois ensembles, corpus, inférences, pronostics, organisés hiérarchiquement en 7 niveaux de démonstration. La construction a été réorganisée par rapport à celle que nous avons publiée précédemment (Fig. 3).

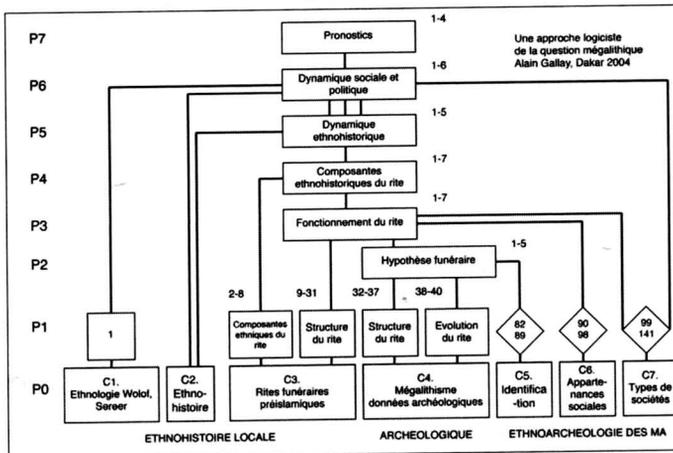


Fig. 3. Schématisation logicienne de la construction.

3. Niveau 0 : corpus des données

Le niveau 0 des propositions initiales (P0) regroupe les corpus d'étude. Ces derniers réunissent les données de base utilisées. Nous trouvons sur le même plan :

Au niveau de l'ethnohistoire locale :

- les informations fournies par l'ethnographie des Wolof et des Sereer (corpus 1),
- les sources ethnohistoriques locales (corpus 2),
- les témoignages historiques essentiellement européens sur les rites funéraires préislamiques (corpus 3).

Au niveau archéologique :

- les données archéologiques concernant le mégalithisme sénégalais (corpus 4).

Au niveau ethnoarchéologique général (travaux d'Alain Testart) :

- les critères archéologiques permettant d'identifier le rituel de l'accompagnement (corpus 5),
- les données transculturelles permettant d'identifier l'appartenance sociale des morts d'accompagnement (corpus 6),
- les données transculturelles permettent de déterminer la structure politique des sociétés pratiquant le rituel de l'accompagnement (corpus 7).

Corpus 1 : ethnographie des Wolof et des Sereer

Les données du corpus 1 concernent essentiellement le statut des esclaves. Les données historiques montrent que les esclaves pouvaient assurer des fonctions administratives officielles comme le prélèvement de l'impôt. Il existait en effet une classe de captifs de la couronne qui ne devaient leurs services qu'aux maîtres suprêmes dans les capitales (Rousseau 1929).

Corpus 2 : sources ethnohistoriques locales

On propose ici un résumé de l'ethnohistoire des populations de Ségambie privilégiant les événements directement ou indirectement impliqués dans la compréhension du phénomène mégalithique. Rappelons qu'aucune tradition orale ne permet d'identifier les constructeurs des monuments mégalithiques (Boulègue, 1966, 1987 ; Delafosse, 1972 ; Martin & Becker, 1972 ; Diouf, 1972 ; Diop, 1978 ; Niane, 1989 ; Girard, 1992). Les points les plus importants sont :

xi^e siècle. Depuis Delafosse (1972, 1 : 235-236), on admet que les Sereer sont originaires de la vallée du fleuve Sénégal et qu'ils auraient migré en direction du Sine dans le contexte des bouleversements causés par la poussée des Almoravides et la fin de l'empire du Ghana. À leur arrivée dans le Sine, les Sereer adoptent le rituel funéraire sous tumulus des Socé.

xiii^e siècle. Épopée de Tyira Magan Ba, lieutenant de Soundiata, et fondation de l'empire malinké du Gabou au sud de la Gambie. Tyira Magan Ba affronte les forces du Dyolof. À son retour, il se taille un fief au sud de la Gambie (Girard, 1992 ; Gallay, 1993-94) (Fig. 4).

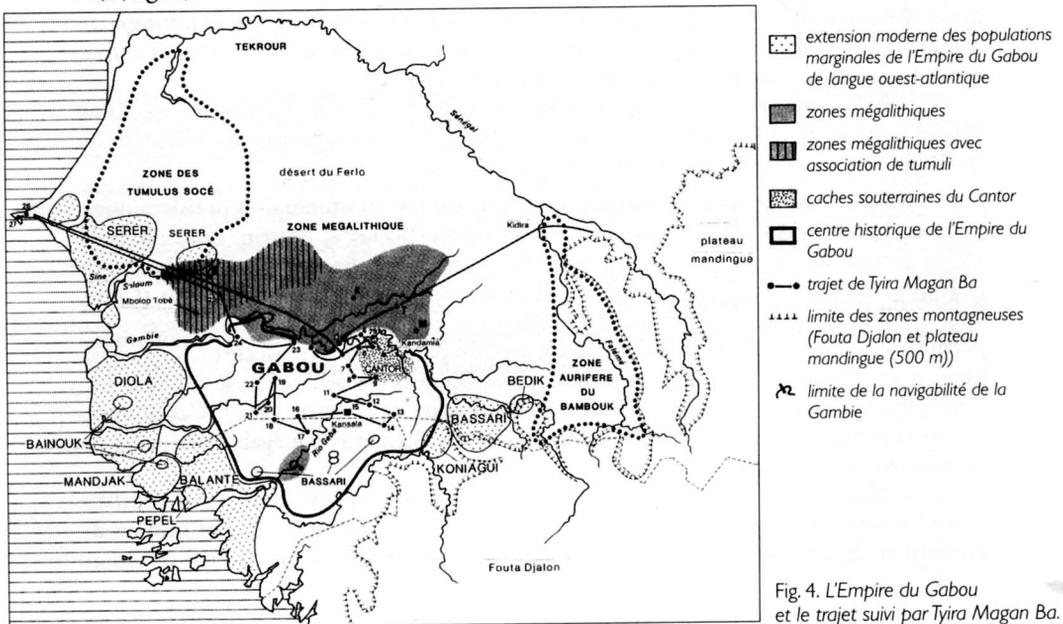


Fig. 4. L'Empire du Gabou et le trajet suivi par Tyira Magan Ba.

xiv^e siècle (seconde moitié). Le Mali perd progressivement le contrôle des provinces occidentales de son empire. Les Sereer se pourvoient en rois sur le mode malinké. Issus de la caste royale des Nyantyo originaire du Gabou, ces derniers prennent le nom de Gelwaar. Le premier mansa gelwaar est Maissa Waly Dione qui aurait fui le royaume du Gabou ou serait né au Sine même d'un fils du mansa nyantyo Soliman Koli. L'avènement du premier roi de la dynastie du Sine est daté de 1185 par Diouf (1972 : 703), mais la plupart des auteurs admettent une date plus tardive : fin du xiv^e siècle, par exemple 1395 selon Diop (1978 : 699) ou entre 1350 et 1420 selon Boulègue (1987 : 47).

Sous Wagane Faye, 3^e roi du Sine, les Gelwaar contrôlent à la fois la région proche de la côte et l'intérieur des terres. L'avènement du pouvoir gelwaar au Sine consacre la fusion des traditions sereer autochtones et des traditions malinké issues du Gabou.

xv^e siècle (première moitié). La région entre le Saloum et la Gambie est placée sous l'autorité de chefferies comparables à celle du Sine traditionnel alors que des micro-états théocratiques islamiques dirigés par des marabouts peul occupent la rive droite du Saloum.

En 1455, le Portugais Da Mosto est accueilli d'une manière hostile dans l'estuaire du Saloum et à l'embouchure de la Gambie, mais à son second voyage, en 1456, le navigateur peut pénétrer et entrer en contact avec le roi du Bati, tandis que la même année, Diogo Gomes remonte la Gambie jusqu'à Cantor. Peu de temps après, le Sine s'ouvre au commerce avec les Portugais. À cette époque, l'autorité du rois du Mali existe sur toute la rive méridionale du fleuve Gambie (Casamance et Gabou), alors que la rive septentrionale est sous la suzeraineté du Dyolof.

1475-1500. Pacheco Pereira décrit avec précision le *Rio dos Barbacins* (le Saloum) comme point de traite, mais ne mentionne pas le royaume du Saloum. Les indications données par Pereira doivent être antérieures à la formation de ce royaume ou contemporaines des troubles qui ont précédé cette conquête.

xvi^e siècle (début). La monarchie gelwaar étend son emprise sur le Saloum par la guerre en affrontant notamment les chefferies peul. Mbégane Ndour (1494-1514) est considéré par les traditions comme le premier *Buur Saalum* gelwaar. La chronologie proposée par la tradition est confirmée par les sources européennes. Les récits, souvent précis, des explorateurs de la seconde moitié du xv^e siècle ne mentionnent jamais le royaume du Saloum. La première mention de cet état animiste se trouve dans la *Description de la Côte occidentale d'Afrique* de Fernandes, écrite entre 1506 et 1510.

xvi^e siècle (milieu). On assiste à l'effondrement du Dyolof. L'influence manding s'étend au nord de la Gambie avec la création des deux petits royaumes du Niomi et du Badibou, fondés au détriment du royaume du Saloum.

Corpus 3 : témoignages historiques européens sur les rites funéraires préislamiques

La compilation des données historiques disponibles (Becker & Martin, 1982 ; Robert, 1997) permet de constituer un corpus de 42 citations touchant les rites funéraires de l'Afrique de l'Ouest « atlantique ». À part la mention d'El Bekri, souvent citée (Cuoq, 1985 : 100), les sources arabes sont peu prolixes sur les rites funéraires. Les sources européennes se rencontrent à partir du xvi^e siècle avec un pic pour le xvii^e siècle (17 citations), puis au xx^e siècle avec les premiers travaux ethnologiques. La seule grande enquête ethnographique concerne les rites funéraires sereer (Becker & Martin, 1982). Ces données couvrent la période qui suit immédiatement la fin du phénomène mégalithique, avec un possible recoupement pour le xvi^e siècle.

La mobilisation de ces informations dans la construction repose donc sur l'hypothèse d'une certaine continuité culturelle. Les données récoltées concernent l'identification du rapporteur, la date de l'observation, la population concernée, le lieu de l'observation,

l'identité du sujet inhumé, le lieu de la sépulture, la protection du corps, la position du corps, la mention d'une fosse, les offrandes internes, l'identité des sujets sacrifiés, le mode de mise à mort des sujets sacrifiés, le type de remplissage de la fosse, le type de protection de la sépulture, la présence éventuelle d'un tumulus, la présence éventuelle d'un fossé, le marquage de la tombe, les offrandes externes, la présence éventuelle de marabouts à la cérémonie (Tableau 1).

Tableau 1. Nature des observations effectuées par des voyageurs ou des ethnologues européens.

	XI ^e s.	XVI ^e s.	XVII ^e s.	XVIII ^e s.	XIX ^e s.	XX ^e s.	Total	%
N observations	1	3	17	5	5	11	42	100
Ethnie	1	3	6	2	4	11	27	64,3 +
Région	1	-	13	5	3	9	31	73,8 +
Sujet	1	2	8	1	-	3	15	35,7
Lieu sépulture	-	1	8	3	1	4	17	40,5 +
Disposition cimetièrè	-	-	-	-	-	1	1	02,4 -
Protection corps	-	1	6	1	-	6	14	33,3
Position corps	1	2	3	-	1	5	12	28,6
Fosse	-	2	11	1	-	9	23	54,8 +
Offrandes internes	1	2	7	1	-	6	17	40,5 +
Sacrifices : sujets	1	2	6	-	-	1	10	23,8
Sacrifices : mode	-	2	6	-	-	1	9	21,4
Remplissage fosse	-	1	7	1	-	2	11	26,2
Protection sépulture	1	-	6	-	2	1	10	23,8
Case, construction	1	1	8	2	2	8	22	52,3
Tumulus	1	2	2	1	2	9	17	40,5 +
Fossé	1	-	2	-	-	3	6	14,3 -
Marquage	-	-	2	-	1	5	8	19,0 -
Offrandes externes	-	1	5	1	1	7	15	35,7
Présence marabout	-	-	7	-	-	-	7	16,7 -
Réemploi	-	-	-	-	-	1	1	02,4 -

Corpus 4 : données archéologiques sur les sépultures mégalithiques sénégalaises

Sur la base des données de Thilmans *et al.* 1980 et Gallay *et al.*, 1982, nous pouvons construire un corpus regroupant 13 sépultures ayant fait l'objet de fouilles détaillées, notamment au niveau de l'analyse taphonomique. Il s'agit de Tiékè Boussoura 1, 4, 6, 8, 9, 10 et 18, de Kodiam 17, de Sine Ngayène 25, 28 et 32, de Saré Diouldé 1, et enfin de Santhiou Kohel 43 (Fig. 5, 6 et 7). Ce corpus permet de décrire le rituel funéraire selon une séquence d'un maximum de complexité de 27 « événements ». Chaque monument est donc caractérisé par une séquence-type regroupant un certain nombre de ces événements. Le tableau 2 résume ces données et montre que les monuments comprennent entre 7 et 14 phases ou événements successifs.

Tableau 2. Mégalithisme sénégalais, Organisation stratigraphique des principales sépultures fouillées.
T: Trékène Boussoura, K. Kodiom, SN. Sine Ngayène, SD. Saré Dioulié, SK. Santhiou Kaheï.
Les chiffres se réfèrent stratigraphique aux numéros indiqués sur les schémas des figures 5, 6 et 7.

C : cercle mogalithique
CP : cercle pierrier
TP : tumulus pierrier
■ : blocs latéritiques
● : inhumations

	T18	T1	T4	T10	T8	T6	T9	K17	SN32	SN28	SN25	SDI	SK43
Couverture superficielle	27. Humus	7	7	8	10	11	12	12	9	9	12	14	7
	26. Dépôt céramiques								8	8	11	13?	6
	25. Pierres (tumulus)		6	7	9		11					12	
	24. Gravillon					10	11			7			
Monolithes	23. Comblement				9	10							
	22. Frontale(s)	6 ■	5 ■	6 ■	8 ■	8 ■	9 ■	10 ■	11 ■	7 ■	6 ■	10 ■	5 ■
	21. Cercle	5 ■	5 ■	6 ■		8 ■	9 ■	10 ■	11 ■	7 ■	6 ■	10 ■	
	20. Gravillon				7	8	10						
Inhumations superficielles	19. Comblement/tumulus					7			5				4
	18. Gravillon					6							
	17. Murette											10 ■	
	16. Comblement						9	9				9	
Inhumations profondes	15. Inhumations sup 2						8 ●	8 ●				8 ●	
	14. Fosse adventice											7	
	13. Murette	5 ■			7 ■		7 ■	7 ■					
	12. Monolithes						6 ■	6 ■					
Fosse	11. Comblement			5	6	6	5	5	6	4	9	6	
	10. Inhumations sup 1			4 ●	5 ●	4 ●	4 ●	4 ●	5 ●	3 ●	8 ●	5 ●	3 ●
	9. Comblement	4	4	3 ?	4		3	3 ?	4		7	4	
	8. Tumulus interne				4 ?	3 ?			3 ●		6 ●		
Ni individus	7. Inhumations prof. 2										5		
	6. Fosse secondaire 2												
	5. Inhumations prof. 1	3 ●	3 ●	2 ●	3 ●	2 ●	2 ●	2 ●	2 ●	2 ●	4 ●	3 ●	2 ●
	4. Mobilier collectif										3		
Complexité type monuments	3. Fosse secondaire 1	2 ?			2 ?	2					2	2	
	2. Monolithes		2 ■										
	1. Fosse principale	1	1	1	1 ?	1	1	1	1	1	1	1	1
		1	1	2	2	2	2	6	4	10	56	28	56
	7	8	9	10	12	13	13	13	10	10	13	14	7
	CP	C*	C*	TP	C	C	C	C*	C	C	C*	TP*	T

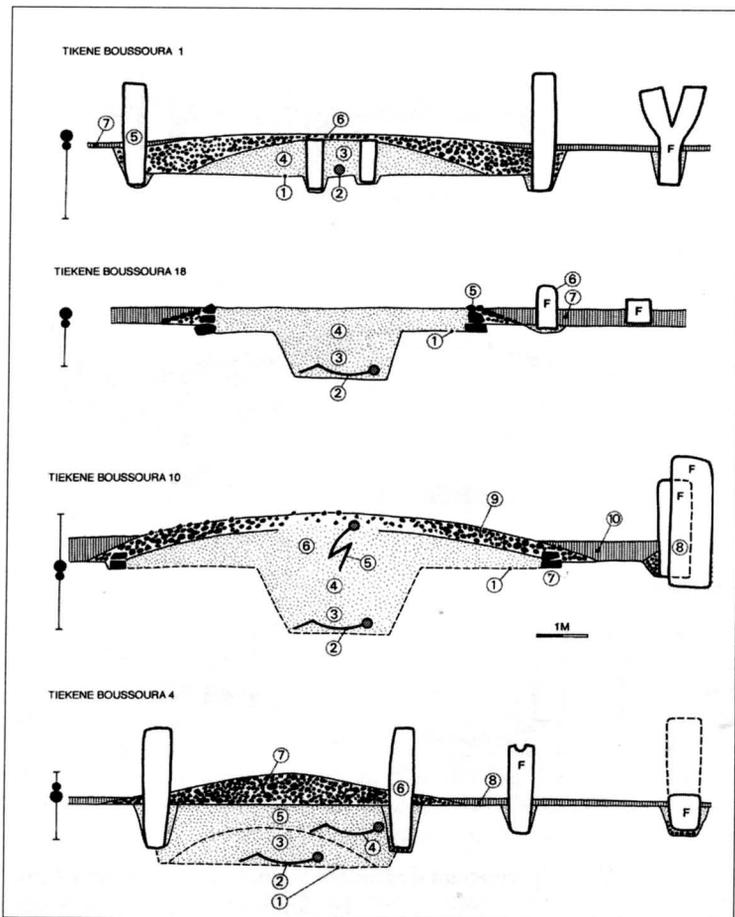


Fig. 5. Tiékène Boussoura. Réinterprétation stratigraphique des fouilles Thilmans. Sépultures 1, 4, 10 et 18.

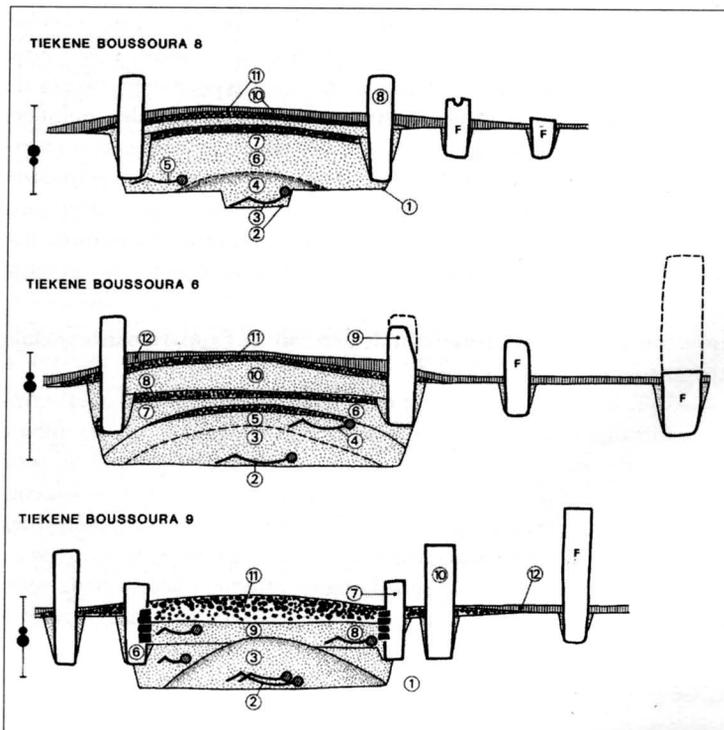


Fig. 6. Tiékène Boussoura. Réinterprétation stratigraphique des fouilles Thilmans. Sépultures 6, 8 et 9.

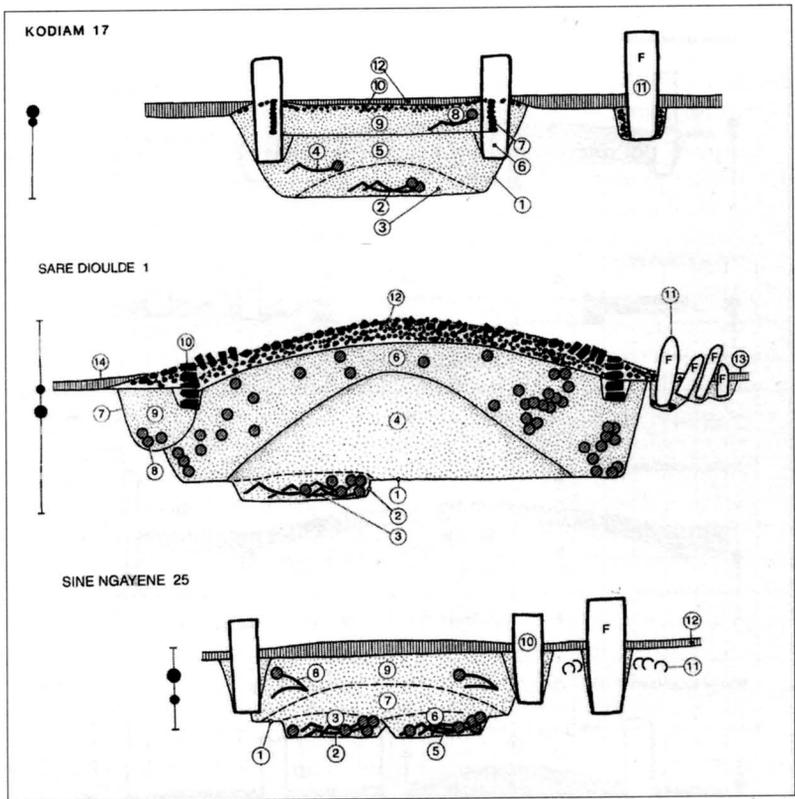


Fig. 7. Kodiam 17, Saré Dioulde 1 et Sine Ngayène 25. Réinterprétation stratigraphique des fouilles de Guy Thilmans.

Corpus 5 : critères archéologiques permettant d'identifier le rituel de l'accompagnement

Sur la base de la compilation d'une grande partie des données disponibles au niveau mondial, Alain Testart montre que les *morts d'accompagnement* (en abrégé MA) mis à mort au moment du décès d'un personnage important, relèvent d'une coutume extrêmement fréquente dans le monde. Ce rite présente certaines régularités universelles. L'asymétrie dans les sépultures permet d'identifier les MA. Cette dernière est repérable au niveau de l'organisation spatiale de la sépulture et/ou des postures corporelles et/ou des mobiliers funéraires. Lorsqu'ils sont en grand nombre, les MA sont organisées en cercles concentriques autour du défunt, témoignant d'une hiérarchie stricte et relevant d'une proximité sociale décroissante. Les personnes exécutées ne prenant pas place dans la tombe sont sans liens privilégiés avec le défunt et restent le plus souvent sans sépultures. Le nombre des suivants dans la mort est donc nécessairement égal ou supérieur au nombre de suivants dans la tombe.

Corpus 6 : données transculturelles permettant de déterminer l'appartenance sociale des morts d'accompagnement.

Alain Testart montre que les MA se rencontrent dans les tombes de personnages extrêmement divers : rois, hauts dignitaires, seigneurs locaux, chefs de lignage. Les MA appartiennent à plusieurs catégories sociales : serviteurs royaux préposés au bien-être du souverain, esclaves domestiques, serviteurs personnels, esclaves en voie d'affranchissement, esclaves établis ou casés sur une terre, esclaves de 2^e génération, esclaves composant des suites guerrières, amis, compagnons non dépendants se donnant la mort volontairement, enfin épouses et concubines. Les esclaves sont soit d'origine interne (esclaves pour dette par exemple), soit d'origine externe (esclaves de guerre). Les MA ne sont pas sacrifiés à

des entités religieuses et n'ont pas de caractère expiatoire. Ils relèvent par contre de liens sociaux et politiques particuliers.

Corpus 7 : données transculturelles permettant de déterminer la structure politique des sociétés pratiquant le rituel de l'accompagnement

Les morts d'accompagnement permettent d'identifier certains liens socio-économiques et politiques présents au sein des sociétés qui les pratiquent. L'asymétrie des inhumations traduit une hiérarchie et révèle la distance sociale séparant l'accompagné des accompagnants.

L'accompagnement est la marque de la *dépendance*. Une société qui admet la dépendance en général est une société entièrement bâtie sur la dépendance. Aucune personne, ni aucune chose n'y est sans maître ni sans propriétaires, y compris les épouses.

L'accompagnement est aussi la marque de la *fidélité*. Les MA révèlent des liens de fidélités entre maîtres et dépendants, ces derniers pouvant être des volontaires. L'importance de l'esclavage vient d'abord de ce qu'il fournit des dépendants, de ce qu'il permet en conséquence d'accroître le nombre de ses dépendants au-delà du cercle des apparentés et de fournir des fidélités personnelles. Les fidélités personnelles constituent une menace pour le pouvoir étatique. Lorsque le pouvoir étatique ne tient que par le pouvoir des fidélités personnelles, ce dernier se maintient quand il en dispose, mais il s'affaiblit et se défait lorsqu'il les laisse proliférer en dehors de son contrôle. Il existe donc une relation inverse entre le développement des fidélités personnelles et le développement de la bureaucratie.

L'accompagnement est enfin la marque de *relations personnelles* importantes dans les sociétés. Les fidélités personnelles engendrent des *pouvoirs personnels*. L'accompagnement est le signe le plus évident de la puissance. L'ampleur des massacres ne traduit pas la puissance d'un royaume mais le pouvoir d'un homme. Les fidélités personnelles relèvent de la stratégie de la *richesse*. Elles naissent avec la richesse et à cause d'elle. La richesse joue le rôle de valeur et ne peut s'incarner que dans des biens d'une certaine durabilité, biens matériels ou esclaves.

Il devient dès lors possible de préciser la nature des sociétés qui pratiquent le rite de l'accompagnement, notamment au niveau du type de domination politique. Les MA se retrouvent dans divers types de sociétés : sociétés lignagères non étatiques, sociétés de transition et sociétés étatiques despotiques. Ils disparaissent par contre au niveau des États bureaucratiques consolidés.

Dans une société lignagère, la présence de MA témoignant de liens personnels de domination et de dépendance révèle une société fondée sur des liens plus complexes que la simple parenté. Les accompagnants des sociétés non étatiques se recrutent exclusivement – une fois mis à part les épouses et concubines – parmi les esclaves. C'est dans les sociétés lignagères, notamment en Afrique, que l'on rencontre les pires conditions d'esclaves.

Les MA se retrouvent dans des sociétés de transition comportant un pouvoir « royal » dans lesquelles les esclaves servent à la fois leur maître et l'État. Les fidèles personnels, notamment les « esclaves de la couronne » jouent en effet un rôle important dans les monarchies où la hiérarchie de fonction reste peu importante. Le statut des esclaves s'améliore par contre dans les États despotiques qui ont tendance à lutter contre la constitution de pouvoirs personnels.

La fin des MA accompagne trois phénomènes :

1. On passe de fidélités envers des hommes particuliers (qui vont jusqu'à la mort) à des fidélités envers des principes, par exemple le service de l'État.
2. On passe d'une hiérarchie entre individus à une hiérarchie de fonctions.
3. On assiste à une bureaucratisation. Le service de l'État, non de la personne du roi, ou l'appartenance à une bureaucratie exclut la mise à mort au titre de l'accompagnement. La pratique de l'accompagnement est absente des grands États que l'on aimerait dire « consolidés », tout au moins largement bureaucratisés.

4. Niveaux 1 à 6 : inférences

Les niveaux 1 à 6 regroupent les inférences que justifient les données de base.

Niveau 1

Le niveau 1 constitue une étape intermédiaire permettant d'intégrer certaines données de base.

Les données du *corpus 1* permettent de considérer les royaumes wolof et sereer comme des formations étatiques.

Les données du *corpus 3* permettent de préciser les particularités ethniques des rites et de les ventiler en deux ensembles, les caractéristiques se retrouvant dans toutes les populations, et celles qui ne sont signalées que dans un seul groupe linguistique : mandé, ouest-atlantique-Nord, ouest-atlantique bijago et kwa (Tableau 3). La population qui est à l'origine des mégalithes n'est, par contre, pas identifiable.

Tableau 3. Caractéristiques des rites funéraires décrits par les voyageurs et les ethnologues. Regroupement selon les grandes familles linguistiques.

	Mandé	Ouest-atlantique Nord	Ouest atlantique Bijago	Kwa
Sujet enterré	Rois/chefs religieux	Rois/chefs importants/ chefs de famille	Rois	Rois
Lieu de sépulture	Hors du village/dans le village	Hors du village/dans le village	Pas d'informations	Hors du village
Protection corps	Pas d'information	Corps enveloppé de pagnes	Cercueil de vannerie	Cercueil de vannerie
Position corps	Corps allongé sur brancard/position assise	Corps allongé sur lit tête à l'Est	Corps allongé	Corps allongé
Fosse	Dans une fosse	Dans une fosse/sur le sol	Dans une fosse	Dans une fosse
Offrandes internes	Poteries, armes, parures	Poteries, armes, mobilier/animaux sacrifiés ou enterrés vivants	Parures, étoffes	Fétiches, poteries, armes, étoffes, mobilier
Sacrifices (sujets)	Epouses/esclaves	Sacrifices exceptionnels	Epouses, esclaves (jusqu'à 30 individus)	Epouses, esclaves (jusqu'à 500 individus)
Sacrifice (mode)	Enterrés vifs	Tués	Enterrés vifs / tués (égorgés, étranglés)	Tués
Remplissage fosse	Cavité vide recouverte	Comblement cavité/ cavité vide condamnée latéralement	Cavité vide recouverte	Pas d'information
Protection sépulture	Nattes, toiles	Branches épineuses/buissons épineux plantés	Pas d'information	Pas d'information
Case/constructions	Chambre construite/ toit de case	Toit de case	Pas de mention	Cabane temporaire
Tumulus	Tumulus de grandes dimensions	Tumulus de petites dimensions	Pas de tumulus	Pas de tumulus
Fossé	Fossé	Fossé	Pas de fossé	Pas de fossé
Marquage	Pas de marquage	Marquage par un ou plusieurs pieux	Pas de marquage	Pas de marquage
Offrandes externes	Poteries	Poteries, poteries à fond perforé Armes attachées à un pieu Ustensiles, armes au sommet du tumulus	Pas de mention	« Choses nécessaires »
Réemploi	Pas de mention	Réemploi possible	Pas de mention	Pas de mention
Islam	Marabouts	Pas de mention	Marabouts	Pas de mention

Les témoignages historiques permettent d'autre part de dégager certaines constantes dans les rituels funéraires. Les descriptions concernent toujours des personnages jugés importants, rois, grands seigneurs ou chefs divers, chefs de famille. Les morts d'accompagnement sont souvent mentionnés. Tous les témoignages convergent pour dire que la première personne sacrifiée est l'épouse la plus proche du défunt. S'y ajoute un certain nombre d'esclaves et de familiers. On notera l'absence de référence explicite au statut de prisonnier de guerre. Les personnages sacrifiés sont toujours des proches du défunt dont les auteurs soulignent les liens de familiarité. Les esclaves sont donc des esclaves de case et non des esclaves de traite.

La présence d'un tumulus, entouré ou non d'un fossé, est souvent mentionnée. La tombe peut être signalée par un ou plusieurs poteaux verticaux polarisant une certaine activité rituelle. Des offrandes externes sont signalées, notamment des poteries qui peuvent avoir le fond perforé. Chez les Sereer, les habitants de plusieurs villages peuvent s'associer dans la construction, par étapes, du tumulus recouvrant la sépulture. Le réemploi de la sépulture est exceptionnel.

Les données du *corpus 4* peuvent fournir en parallèle, sur des bases cette fois archéologiques, un tableau général du rite funéraire mégalithique. La plupart des tombes permettent d'opposer une ou plusieurs sépultures profondes à une ou plusieurs sépultures superficielles. Les mobiliers funéraires sont relativement rares et peu spectaculaires. Des céramiques à fond perforé sont souvent déposées au titre d'offrandes externes au pied des pierres frontales. La structure des tombes témoigne d'un rituel se déroulant en plusieurs étapes dont il n'est pas possible de préciser l'échelonnement dans le temps. Ces étapes font partie d'un rituel unique, car il n'est pas possible d'identifier formellement des réemplois de sépulture.

L'archéologie permet également de formuler quelques remarques sur l'évolution diachronique du rite mégalithique. Les datations ¹⁴C disponibles permettent d'opposer, au sein des cercles et des pierriers, des sépultures anciennes comprenant un nombre limité de corps à des sépultures plus récentes témoignant d'une nette inflation dans le nombre des corps déposés.

La répartition des divers types de monuments dans l'aire mégalithique présente des différences significatives. À l'ouest de l'aire mégalithique se rencontrent des tumulus peu élevés, le plus souvent associés à une unique pierre frontale (par exemple à Santhiou Kohel). Au nord, le long du Saloum, les tumulus à pierre frontale forment l'intégralité des cimetières. Au sud, dans la région du Bao Bolon, les tumulus à pierre frontale sont par contre associés à des cercles mégalithiques et à des pierriers dans les mêmes nécropoles. Dans les cimetières mixtes comprenant des cercles mégalithiques et des tumulus, les tumulus sont toujours situés à la périphérie des zones occupées par des cercles mégalithiques. Nous les considérons aujourd'hui comme plus tardifs.

Dans le domaine transculturel, les données du *corpus 5* montrent que le rituel des morts d'accompagnement est extrêmement fréquent dans le monde et qu'il est possible d'identifier cette pratique au niveau archéologique.

Selon les données du *corpus 6*, ce rite s'applique à certaines catégories sociales. Selon celles du *corpus 7*, les MA témoignent d'un moment très particulier dans l'évolution de la structure politique des sociétés.

Niveau 2 : hypothèse funéraire

Le niveau 2 est basé sur les données des *corpus 4* (archéologie) et 5 (identification archéologique des morts d'accompagnement).

Au plan archéologique, les sépultures mégalithiques sénégalaises témoignent toutes du rituel de l'accompagnement. Pratiquement toutes présentent plus d'un individu. Leur organisation révèle des phénomènes d'asymétrie dans leur organisation spatiale. Les sépultures présentant un nombre important d'individus révèle une organisation

concentrique et/ou en couches successives. La détermination du nombre de MA est une évaluation par défaut car il est possible que des individus ne présentant pas de liens directs avec le défunt aient été mis à mort à l'extérieur des sépultures sans être intégrés dans ces dernières.

L'hypothèse que les cercles mégalithiques pouvaient n'avoir accueilli que des MA (Gallay *et al.*, 1982) n'est plus retenue. Tous les cercles peuvent être considérés aujourd'hui comme des sépultures. Cette interprétation repose sur trois constatations :

1. Les cercles les plus anciens contiennent un nombre limité de corps et sont indubitablement des sépultures. Ce statut peut s'appliquer à l'ensemble des cercles mégalithiques comme hypothèse la plus économique.
2. L'analyse taphonomique fine des cercles présentant de nombreux corps empilés les uns sur les autres permet d'identifier les corps correspondant au défunt, par opposition aux individus qui pourraient avoir été mis à mort, comme c'est le cas pour le cercle 25 de Sine Ngayène (Fig. 8 et 9).
3. Lorsque les sépultures des morts d'accompagnement sont disjointes de la sépulture proprement dite, ces dernières sont, selon toutes les données transculturelles, situées à la périphérie de la zone sépulcrale, et non au centre comme c'est le cas pour les cercles dans les cimetières mixtes.

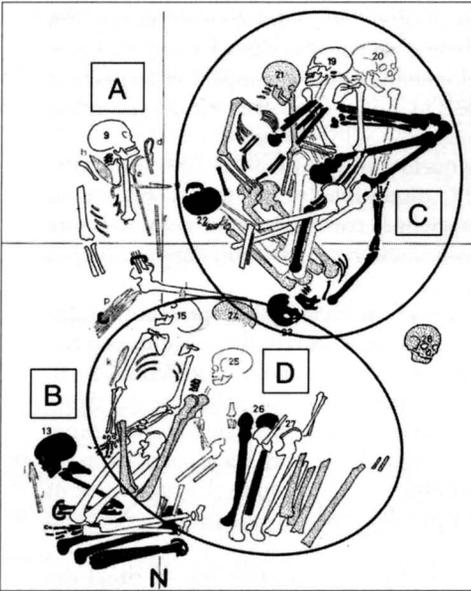
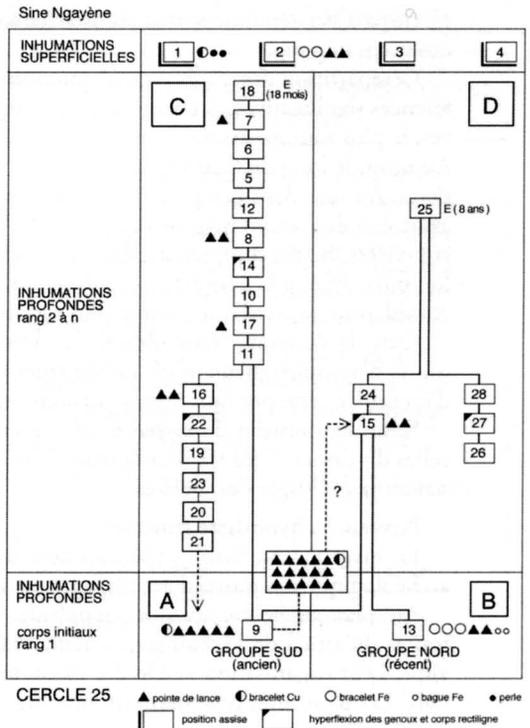


Fig. 9. Sine Ngayène, cercle 25. Disposition stratigraphique des corps des sépultures profondes de rangs 1 et 2 et des sépultures superficielles. Le corps 9, premier déposé, correspond vraisemblablement au défunt.

Fig. 8. Sine Ngayène, cercle 25. Le relevé des tombes profondes de rang 1 et 2 montre clairement deux individus isolés 9 et 13 associés à d'importants mobiliers funéraires. Chaque individu est accompagné d'un amas compact de corps. Le premier individu inhumé 9 pourrait correspondre au défunt. Dans ce cas de figure, l'individu 13 pourrait être un MA de rang supérieur (un chef de guerre ?). Le défunt et son compagnon sont dotés chacun de plusieurs MA de rang moindre.



Il n'y a donc pas dans la zone mégalithique de cercles n'accueillant que des MA, une solution qui renforce le caractère tardif des tumulus présents dans les sites comportant les deux types de monuments où ces derniers sont situés en périphérie.

Niveau 3 : fonctionnement du rite mégalithique

Le niveau 3 présente un tableau général des rites funéraires mégalithiques intégrant témoignages historiques (*corpus 3*), données archéologiques (*corpus 4*) et données ethnologiques générales (*corpus 6 et 7*).

Les individus inhumés avec le défunt, ayant fonction de MA, n'ont pas été sacrifiés à une ou plusieurs entités religieuses dans un but expiatoire mais tués et associés au défunt en tant qu'individus faisant partie de son patrimoine et de ses biens.

La présence d'individus volontairement mis à mort est acquise pour l'ensemble des monuments mégalithiques : cercles, tumulus ou pierriers. Les doubles inhumations simultanées sont celles d'un homme inhumé et, probablement, de son épouse sacrifiée. Les accumulations de corps dans les niveaux supérieurs de la tombe ou en position périphériques pourraient correspondre à des esclaves. Les esclaves inhumés sont des proches et des intimes du défunt, intégrés dans la communauté domestique du maître, notamment des esclaves de case. Les esclaves sont issus des pratiques de l'esclavage interne et/ou de la prédation guerrière.

La fabrication et la mise en place des mégalithes impliquent nécessairement des formes plus ou moins complexes de collaborations entre des lignages et donc la présence d'une autorité politique fédérative capable de mobiliser la main d'œuvre de « grandes familles » plus ou moins proches sur le plan de l'ascendance.

Les poteries découvertes au pied des pierres frontales sont des poteries rituelles. Leur fond perforé, donc « condamné », montrent qu'elles n'ont pas pu servir à des libations renouvelées à intervalles réguliers comme cela est souvent mentionné dans les témoignages historiques. Elles témoignent donc d'un rite unique liant les vivants et les morts, mais n'impliquant pas obligatoirement de références à des entités religieuses.

Niveau 4 : composantes ethnohistoriques du rite

Le niveau 4 intègre les résultats obtenus au niveau 3 et les données ethnohistoriques des témoignages sur les rites funéraires préislamiques (*corpus 3*) dans un schéma évolutif du phénomène mégalithique.

Un Tableau 4 résume les concordances observées entre les caractéristiques « archéologiques » des rites funéraires identifiés tant au niveau archéologique qu'historique et les grands groupes linguistiques. Il ne tient compte que des caractéristiques susceptibles d'être identifiées au niveau archéologique. Les données propres aux groupes ouest-atlantique bijago et kwa, extérieurs à la problématique historique de cette étude, ne participent pas à cette ordination et ne figurent au tableau qu'au titre de comparaisons externes.

On peut admettre une connexion historique étroite entre le phénomène mégalithique et les rituels du monde sereer. L'ensemble mégalithique sénégalais dans son ensemble est proche des pratiques observées dans l'ensemble ouest-atlantique nord. La présence de MA dans l'ensemble mégalithique et mandé ne peut guère être utilisée pour affirmer une liaison historique privilégiée entre ces deux ensembles puisqu'il s'agit d'un phénomène très largement répandu.

Au plan archéologique, les critères retenus ne permettent pas de dissocier la phase tardive des tumulus à pierre frontale du reste de l'ensemble mégalithique. Les tumulus de petite taille qui caractérisent l'ensemble mégalithique s'inscrivent morphologiquement en position intermédiaire entre les petits tumulus pierriers de l'ensemble mégalithique et les grands tumulus de terre du groupe mandé, auxquels la tradition orale associe les tumulus dits socé.

Tableau 4. Intégration des données archéologiques du mégalithisme sénégalais dans les données historiques réunies à propos des rites funéraires. Diagonalisation de matrice ne tenant pas compte des groupes linguistiques extérieurs Ouest Atlantique, Bijago et Kwa.

	Mandé	Santhiou Kohel tumulus 42	Cercles et pierriers zone mégalithes	Ouest-atlantique Nord	Ouest-atlantique Bijago	Kwa
Mobilier interne	Poteries Parures Armes ○ ○ ○	○ ○ ○ ○ ○	○ Parures Armes ○ ? ○	Poteries Parures Armes Mobilier ○ ○	○ Parures ○ ○ Etoffes ○	Poteries ○ Armes Mobilier Etoffes Fétiches
Grand tumulus	● Terre	○	○	○	○	○
Chambre construite	●	○	○	○	○	○
Sacrifices humains	●	●	●	○	●	●
Toit de case	●	○	○	●	○	○
Offrandes de poteries	●	●	●	●	○	○
Poteries à fond percé	○	●	●	●	○	○
Petit tumulus	○	● Terre	● Pierraille	● Terre, coquilles	○	○
Remplissage fosse	○	●	●	●	○	?
Marquage externe	○	●	●	●	○	○
Sacrifices animaux	○	●	○	●	○	○
Réemploi	○	○	○	(○)	○	○
Cercueil	○	○	○	○	●	●

Niveau 5 : dynamique ethnohistorique

Il est possible d'intégrer l'évolution du phénomène mégalithique dans l'histoire des Malinké du royaume du Gabou et celle des royaumes Sereer du Sine et du Saloum (*corpus 2*). Ce schéma se compose de trois dynamiques :

1. Une évolution interne du système.
2. Une rupture tardive provoquée par un événement extérieur contemporain de l'apparition des tumulus à pierre frontale.
3. Une influence secondaire sur le monde Sereer.

La population responsable de ces sépultures n'est pas identifiable. Tout au plus peut-on écarter son appartenance au groupe mandé dont la présence dans la région, bien qu'en partie contemporaine, remonte à une époque tardive.

1. Évolution interne du phénomène mégalithique : le phénomène mégalithique, à l'exception des tumulus à pierre frontale, forme un ensemble homogène animé d'une dynamique historique propre, dont la caractéristique principale est une augmentation régulière du nombre des individus tués au moment du décès des chefs de lignage, ceci au cours d'une période allant des derniers siècles avant notre ère au xv^e siècle.
2. Rupture tardive : la rupture tardive marquée par l'apparition des tumulus à pierre frontale est mise en relation avec l'implantation des chefferies d'origine gelwaar dans la région sereer et la création du royaume du Saloum. Cette interprétation repose sur les points suivants :

– *Décalage géographique*. Les tumulus à pierre frontale, qui occupent, en léger décalage par rapport à l'aire mégalithique, la région occupée par l'ancien royaume du Saloum, et sont situés dans les cimetières mixtes à la périphérie des cercles, témoignent d'une rupture historique importante.

- *Relation avec les Gelwaar*. On peut mettre cette rupture en relation avec la formation de ce royaume et avec l'implantation des chefferies gelwaar d'origine malinké au nord du fleuve Gambie.
 - *Contrôle par une caste étrangère*. La position ambiguë occupée par ce type de monument sur le plan archéologique paraît compatible avec un phénomène historique de prise de contrôle du pouvoir politique par une caste d'origine étrangère.
 - *Expansionnisme*. Le débordement de ce rite sur l'aire mégalithique témoigne du caractère expansionniste des hégémonies du Sine et du Saloum.
 - *Continuité orientale*. Cette rupture n'aurait pas affecté les populations situées dans la partie orientale de l'aire mégalithique qui aurait poursuivi leur évolution propre.
3. Relations avec le monde sereer : les rituels funéraires sereer témoignent d'une double influence mandé : socé ancienne et gelwaar récente.
- *Influence socé*. La communauté scientifique s'accorde pour dire que les Sereer ont adopté le rite funéraire de l'inhumation sous grands tumulus des Socé à leur arrivée dans le Sine à la fin du XI^e siècle.
 - *Influence gelwaar*. Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, l'hégémonie gelwaar a introduit dans le rituel funéraire des Sereer une modification fondamentale qui est à l'origine des rites funéraires subactuels de cette population, rites très proches de ceux observés dans les tumulus à pierre frontale.

Niveau 6 : dynamiques sociale et politique

Une lecture sociale et politique de l'évolution du phénomène mégalithique peut être proposée sur la base des propositions du niveau 5 et des données des *corpus 1* (ethnologie des Sereer), 2 (sources ethnohistoriques) et 7 (types de sociétés avec morts d'accompagnement).

Avec leur grand nombre de MA témoignant d'un statut particulièrement défavorisé pour les esclaves, les rituels funéraires mégalithiques sont compatibles avec une société lignagère traditionnelle et incompatibles avec une société étatique. Ces faits sont d'autre part sans relation avec la traite internationale induite par le commerce arabe puis européen, leur origine étant plus ancienne.

L'inflation du nombre des morts d'accompagnement au cours du temps, phénomène qui n'est pas propre à cet ensemble, mais se retrouve ailleurs en Afrique (par exemple à Kerma au Soudan), témoigne d'un renforcement du pouvoir des chefferies, de l'augmentation des compétitions entre détenteurs du pouvoir politique et d'une augmentation progressive de la violence interclasse et des inégalités.

Ce renforcement a mis en péril l'équilibre de la société, comme en témoigne par exemple la prise de contrôle de la zone occidentale par les Gelwaar. Elle a causé son effondrement et, à terme, la disparition d'un système politique voué à l'anarchie.

La prise de contrôle de la partie occidentale de la zone par le pouvoir gelwaar a été à l'origine de l'instauration, dans le royaume du Saloum, d'une structure étatique conforme aux institutions présentes à la fois chez les Sereer et dans le royaume du Gabou.

Ce changement de structure politique a entraîné une amélioration du sort des esclaves et une diminution drastique des morts d'accompagnement dans les sépultures – comme le montre les tumulus à pierre frontale – puis leur quasi disparition dans les rituels funéraires sereer. Cette amélioration est en relation avec la fonctionnarisation croissante de certaines tâches assumées par la classe servile.

5. Niveau 7 : pronostics

Le niveau 7 établit quelques pronostics susceptibles d'être, à l'avenir, discutés sur la base de nouvelles observations ou de nouvelles données qui auraient pu passer inaperçues.

La datation absolue des tumulus à pierre frontale, datés aujourd'hui seulement de façon relative, devrait se situer dans la fourchette de temps occupée par le royaume du

Saloum à partir de la fin du xv^e siècle. Les données mobilisées ne permettent par contre pas de proposer une date pour la disparition de ce type de rituel.

L'extension des fouilles de tumulus à pierre frontale devrait permettre de confirmer (ou d'infirmier) le faible nombre de MA dans ce type de sépulture.

Une meilleure connaissance de l'histoire des rituels funéraires sereer devrait permettre de préciser l'évolution existant entre les grands tumulus dits socé et les rites funéraires sereer traditionnels.

Note additionnelle

Cet article a été rédigé avant que nous ayons pris connaissance des résultats des fouilles récentes menées à Sine Ngayène par A.F.C. Holl et H. Bocoum (ci-après). Nous nous permettons de formuler à leur propos ces quelques remarques.

Sur le plan théorique, nous sommes parfaitement conscient d'avoir parfois sollicité les faits au delà de ce qui est habituellement admis. L'approche logiciste ne prétend pas se substituer à la collecte traditionnelle des faits archéologiques ; elle œuvre simplement en faveur d'une meilleure explicitation des démonstrations permettant plus facilement leur remise en cause, et donc le développement d'une certaine « cumulativité » issue des nouvelles découvertes. La confrontation de notre contribution et de celle de nos collègues en est une excellente démonstration.

1. Sur le plan factuel nous soulignerons l'importance de deux faits nouveaux dégagés à Sine Ngayène : le rôle des sépultures secondaires et la possibilité d'une utilisation de longue durée des cercles. Ces deux faits enrichissent considérablement notre vision des rituels funéraires sans remettre en question notre construction. Comme nos collègues le soulignent à juste titre, la présence de sépultures secondaires rend, en revanche, beaucoup plus difficile la distinction entre sépultures principales et morts d'accompagnement. Il serait important de réévaluer la documentation réunie par Thilmans dans cette perspective.
2. La question des relations chronologiques entre cercles et tumulus reste évidemment cruciale pour les questions historiques développées ici et nécessitera à l'avenir de nouvelles datations car les arguments restent, encore aujourd'hui, d'ordre essentiellement topographique.
3. Le fait que les tumulus de Sine Ngayène n'abritent que de simples sépultures primaires richement dotées va parfaitement dans le sens de nos hypothèses.
4. Il semble qu'il faille éviter le terme de « sacrifice » pour les individus mis à mort à l'occasion du décès d'un personnage. Selon Alain Testart, la notion de morts d'accompagnement doit être dissociée de celle de sacrifice, un terme à connotation religieuse. Nous avons nous-même commis cette erreur de terminologie.
5. La présence d'un foyer associé au rituel funéraire nous trouble. Nous avons nous-même constaté un phénomène semblable à Santhiou Kohel (Gallay *et al.*, 1982) avant de remettre en cause cette interprétation. Nous penchons en effet aujourd'hui pour un horizon néolithique plus ancien, sans rapport avec le programme funéraire du tumulus 43 de Santhiou Kohel, une hypothèse plus conforme à la datation très ancienne des charbons de bois issus de ce niveau.

Bibliographie

- BECKER C., MARTIN V., 1982. Rites de sépulture préislamiques au Sénégal et vestiges protohistoriques. *Arch. suisses d'anthrop. gén.* (Genève), 46, 2, 261-293.
- BOULÈGUE J., 1966. Contribution à la chronologie du royaume du Saloum. *Bull. IFAN*, 28, B, 657-662.
- BOULÈGUE J., 1987. *Le Grand Jolof (XIII^e-XVI^e s.)*, Blois, Façades.
- CUOQ J., trad. 1985. *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du 8^e au 16^e siècle (Bilad al-Sudan)*. Paris, éd. du CNRS.
- DELAFOSSÉ M., 1912 (rééd., 1972). *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français)*. 3 vol. Paris, Maisonneuve et Larose.
- DESCAMPS C., 1981. Note sur le mégalithisme sénégalais. In : *Le sol, la parole et l'écrit, 2000 ans d'histoire africaine ; mélanges en hommage à R. Mauny*, Paris, Soc. fr. d'hist. d'outre-mer, n.s. études ; 5/6, 29-36.
- DIOP A.S.G., 1978. L'impact de la civilisation mandingue au Sénégal. La genèse de la royauté gelwar au Siin et au Saalum. *Bull. IFAN*, 40, B 4, 689-707.
- DIOUF N., 1972. Chronique du royaume du Sine. *Bull. IFAN*, 34, B, 702-732.
- GALLAY A., 1986. *L'archéologie demain*. Paris : Belfond (Belfond/Sciences).
- GALLAY A., 1993-1994. Mégalithisme sénégalais et ethnohistoire : à propos des travaux de Jean Girard. *Bull. du Centre genevois d'anthropologie*, 4, 93-103.
- GALLAY A., à paraître 1. Le mégalithisme sénégalais entre archéologie et ethnohistoire. *Mélanges Louis Chaix*.
- GALLAY A., à paraître 2. 25 ans de logisisme : quel bilan ? *Congrès du centenaire de la Société préhistorique française*. Avignon, 20-25 septembre 2004.
- GALLAY A., PIGNAT G., CURDY P., 1982. Mbolop Tobé (Santhiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais. *Arch. suisses d'anthrop. gén.* (Genève), 42, 2, 217-259.
- GARDIN J.-C., 1978. *Une archéologie théorique*. Paris, Hachette.
- GARDIN J.-C., ROUX V., 2004. The Arkeotek project : a european network of knowledge bases in the archaeology of techniques. *Archeologia e calcolatori*, 15, 25-40.
- GIRARD J., 1992. *L'or du Bambouk : une dynamique de civilisation ouest-africaine du royaume de Gabou à la Casamance*. Genève, Georg éditeur.
- GELBERT A., 2003. *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme (Coll. Référentiels).
- MARTIN V., BECKER C., 1970. Sites et monuments protohistoriques de Sénégambie : données numériques concernant la zone des tumulus et la zone mégalithique. Kaolack (ronéotypé).
- MARTIN V., BECKER C., 1972. Note sur les traditions orales et les sources écrites concernant le royaume de Sine. *Bull. IFAN*, 34, B, 732-777.
- MARTIN V., BECKER C., 1974. *Répertoire des sites protohistoriques du Sénégal et de la Gambie*. Kaolack (ronéotypé).
- MARTIN V., BECKER C., 1977. Sites protohistoriques de la Sénégambie. In *Atlas national du Sénégal*. Paris, Inst. Géogr. Nat., 48-51.
- McINTOSH S. K. & McINTOSH R.-J., 1993. Field survey in the tumulus zone of Senegal. *The African Archaeological Review*, Cambridge, 11, 73-107.
- NIANE D.T., 1989. *Histoire des Mandingues de l'Ouest : le royaume du Gabou*. Paris, Karthala et Arsan.
- ROBERT A., 1997. *Essai de synthèse du mégalithisme ouest-africain*. Neuchâtel, Université de Neuchâtel (Mémoire de licence non publié).
- ROUSSEAU R., 1929. Le Sénégal d'autrefois, étude sur le Oualo : cahiers de Yoro Dyâo. *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, 12, 133-197.
- ROUX V. éd., 2000. *Cornaline de l'Inde : des pratiques techniques de Cambay aux techno-systèmes de l'Indus*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- TESTART A., 2001. *L'esclave, la dette et le pouvoir : études de sociologie comparative*. Paris, Errance.
- TESTART A., 2004-1. *Les morts d'accompagnement : la servitude volontaire 1*. Paris : Errance.
- TESTART A., 2004-2. *L'origine de l'État : la servitude volontaire 2*. Paris : Errance.
- THILMANS G., DESCAMPS C., 1974. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal) : fouilles de 1973-1974. *Bull. IFAN*, 36, B 3, 447-496.
- THILMANS G., DESCAMPS C., 1975. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal) : fouilles de 1974-1975. *Bull. IFAN*, 37, B 2, 259-306.
- THILMANS G., DESCAMPS C., KHAYAT B., 1980. *Protohistoire du Sénégal : recherches archéologiques, 1 : les sites mégalithiques*. Dakar, Mém. IFAN ; 91.